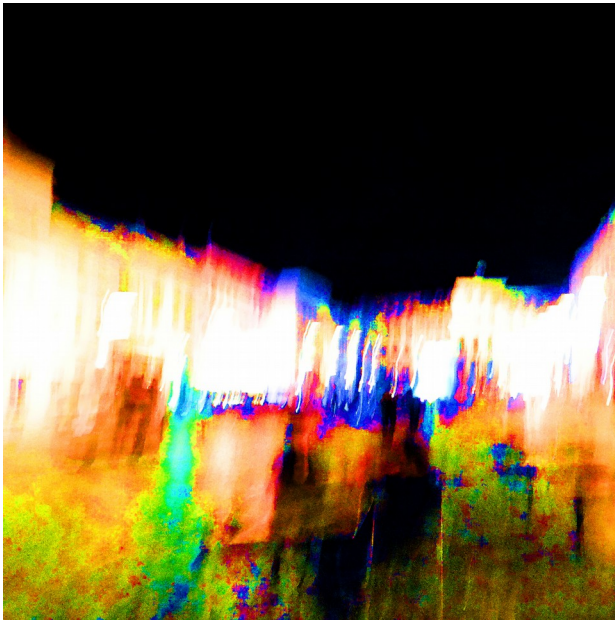


MICHEL CLIQUET

LES CHEMINS D'ESMÉRALD





*à la poétesse Agnès Henrard*

*un poète arborait en guise de bannière  
un cristal de tendresse au coin de la paupière  
il marchait les yeux droits plantés sur l'horizon  
le ciel dans la pupille et le soleil au front*

que sont nos souvenirs advenus  
quand l'âge nous étreint  
sont-ils méconnaissables...

qu'est-ce que le poète  
sinon brumes en souffrance...

sur les chemins d'Esmérald  
vague d'attirance  
et de répulsion  
l'indifférence  
comme la désirance  
demeurent insoumis  
à nos meilleurs vouloirs

la tendresse  
ne s'offre point à brûle-paume

quiconque s'y blessera  
pourra la refuser  
je pense

mais que celui qui n'en veut  
s'avise néanmoins  
de nouer quelque lien...

femme si belle aux yeux de vair  
généreuse et puissante ainsi qu'un cri de vie  
femme aux écrits blessés  
aux voyages à rebours

vos chants se cristallisent  
votre douleur se fait palpable  
laissons parler les corps au secret de l'alcôve  
et se mêler les sangs de l'ange et du démon

si la flamme agonise au couvert de vos mains  
un tison vif demeure au secret de la cendre  
il attend impatient le renouveau d'un souffle

et les vents renaissants feront jaillir le feu  
dans l'étincellement voluptueux des corps  
car se consume un cœur sur la voie d'Esmérald



ainsi qu'un astre fol en vos paumes celé  
le soleil noir inhume aux tombes de l'oubli  
le désir apeuré – le geste inaboli

par vos regards de lune en mon obscur silence  
votre voix de chagrin me reste en *remembrance*

dans le lit raviné des cœurs à la dérive  
le pont s'est affaissé qui reliait nos rives

fuir l'hiver...  
pour quel été...

il est des souvenirs qui jamais ne s'estompent  
un sourire, un parfum, le galbe d'une lèvre  
un regard, une main, le timbre d'une voix  
le feu d'une toison, la tendresse d'un geste

il suffirait d'un vent léger sur la mémoire  
pour que renaisse en nous le présent d'un autre âge  
et que flambe à nouveau le brandon sous la cendre  
faisant d'un vœu pieux ce dol inattendu

m'entends-tu Esmérald, en tes marches lointaines  
te souviens-tu de nous, du fil de rive en rive  
qu'as-tu fait de la braise indolente d'un jour

ta lampe éclaire encor le silence des soirs  
tes paroles gravées appartiennent au ciel  
*même si j'ai fermé tes mots comme des tombes*

•



ACHEVÉ D'IMPRIMER  
À CINQUANTE EXEMPLAIRES  
SUR LES PRESSES DE MA CAVE  
À L'ÉTÉ MCMXCV

